

des signes qu'ils n'avaient point aperçus. Ils reconnurent bientôt, dans la personne qui s'approchait, le vieux mendiant Edie Ochiltree. Dès qu'il fut à portée de la voix, il leur cria d'aussi loin qu'il put :

« En arrière! en arrière! Pourquoi n'êtes-vous pas retournés plus tôt sur vos pas? Il y a longtemps déjà que je vous fais signe.

— Nous pensions toujours pouvoir doubler Halket-Head.

— La marée y bat déjà les rochers avec une violence inouïe; j'y suis passé il y a vingt minutes, et j'ai dû raser le roc : la mer venait déjà à trois pas de moi. Nous n'avons plus qu'une chance de salut; il faut tenter de regagner la pointe de Bally-Burg-Ness. Aurons-nous le temps encore? Cela est douteux, mais nous devons pourtant essayer.

— O mon Dieu! ma pauvre enfant! — O mon père! mon cher et bien-aimé père! » crièrent à la fois sir Arthur et sa fille, envisageant pour la première fois tous les dangers de leur situation. Ils revinrent aussitôt sur leurs pas, suivant les indications du nouveau venu. Le baronnet détestait le vieux mendiant du roi, Ochiltree n'aimait guère le châtelain de Knockwinnock; mais le danger était trop grand pour laisser subsister dans l'âme de ces malheureux d'autres sentiments que ceux inspirés par la charité et le besoin de tout tenter pour se sauver.

« J'ai appris, disait le mendiant en marchant derrière miss Wardour, j'ai appris de l'enfant envoyé au-devant de votre voiture que vous aviez pris le chemin des sables; j'ai eu peur pour vous, pauvre jeune dame, qui avez toujours été bonne pour moi. J'avais espéré, en faisant hâte, arriver à temps pour que vous pussiez encore retourner en arrière. Hélas! je crains bien qu'il ne soit trop tard. Jamais je n'ai vu la marée monter avec une telle violence. Voilà là-bas le